## Mon colonel Cher Président

Ce petit mot pour metire au point un passape sur ma dernière Lettire dans tutilisation du moi de sobligeance peut eter improprement emplogé Il s'apit en fait de Trois CAS. Concernant un manque a l'Honneux par des mensonpes de la spret du lieutenant Cilbert du singent cuera d' note de l'acheté du serpent Menle, et d'un Le core du CF du lieutenant Cilbert, qui Au momment de sa capture a jete sa eron de querre BUX HORTIES! Les ASIEMANES de LA WEREMACH gue I MIE CUT A RENCONTRER ONT TOUJOURN EUT des marques de Respect pous los prades et decorptions et de nombreuy Camarada deTenteure, de la croix de fuerre dans les 1500 un j'air Sejourne n'out Jamais ent a souffein quelle ques desma des que Ce soit n' Confésimtions. Un petit fait A VOUS Signaler un Pressonnier Belge numismate A goi l'Avais donni une prece Temmine me donna en echange l'insigne de son Répiment: un tête de bure. que je mis poman casot for Toujours l'objet d' A d'Iniration de Allemands CIVILS et militaire Le fermi ici les parent nevez Le miennes ne sont pas famevsei! J'Aiè PASSE CEMATIN de Examens de la prostate, qui n aupure Rien de Don.: TRAITEMENT GORMONOTHERAPIE) DOUR Commencere puis biopsie dans 3 mois! A la france de Diev!

en esperant qu'il vous TROVVE en pleine forme vous Recisant mon Respect et ma prende amité.



## Mon Colonel Cher President

(ERRARE HUMANUM EST) le vous Remercie de l'envoi des deux volumes (le 99 dans la Tourmente) et se sui étonné Je Stis dei mentions A mon Epard Jene pensais pas que certains de mei souvenier puissent q Figurer. A ce sujet en dougen droits il y a ERREVIC! A la page 154 il est fait le Récit d'une Altercation entre le petit fils. et du grand, Pere Auguste Cassier, il ne s'aget MR Willy - SCHULZT, en effet le PRANd Pike AURITA l'epoque, que TRAIS petits Enfants: + irempard petite fille de 4 ans UR SUIR PETITE fille de 4 ans et un petit fils agé de TROISOU Li monois qui evidement pouvait pas menneer son & FERE OUR JULA EST TOUJOURS WIJANTE de même gue HAME- HENRICH, qui vient de fêter ses 64 Ans TOUJOURS A IA PAPE 157 CANSIARTICK: PROJET d'espsion. il gest le premier en septembre 1942, evasion manquei qui evi pour consequence la peine de deux mois de compagnie diciplinaire et deux semaines de Preison. La seconde eut Lieu en septembre 1943. Lun les indications, of UM CAMARACE, du 28 CHASSEUR, RENCONTRER AU ReTOUR du TRAVAII Ce CAMARAde éTANT d'un KD.O VOISIN. A LUCER, AVAIT et à AVec moi BU K. D.O 840 A HANSTEET. J. AUAIT FAIT on chargement d'un Wafon situé en TROISIEME

position deriere LA MAChine, CONT les planches de LA VIQUE etAIT enlevec Co que devait faciliter T'entrece dans le WAPON Comme nous, les Wald ARbeiter Terminions le TRAVAIL A 17 HEUREN NOUS AVIONS le Temps d'Aller AU KD.O et préparer un sac de VIVREI Ce qui fut fait. lei TRAINS PARTAIENT ORDINAL-- Rement A 19 HEUREN nous Avions Prenndement la Temps de faire les preparatifs, il était environ 18 H nous prenons le chemin de la PARE, Mase Joudain (Fligh larme) co qui nous permettait de miery passer inaperer les peni COURANT de Tous estés, nous ARRIVONS Conc Mesmin et moi à la fare mais le guai est Vide par de TRAIN! nous REPARdons A CROTTE A CAUCHE, pas de TRAIN A 1 HORIZON! en cas d'alarme les alleman de evitaient de LAISSER les TRAINS dans les PARES. A lorg Tout penaud, nows sommer entre Av K.D. O SANT QUE CElvi et soit fermé. personne ne s'etait appered de notre Tantative Rey. Grennelier V.3, El for blesse Montellement AVEC le chef Fener et Bressan. A VALLY Est! Je Viens Aussi de Terminer mon Livrée (MA QUERRE 39/40 et plus) si cela sous INTERREISE Je Vous en enverent un explaire une fois lu et fait like si vous le supez digne se sounaiterai qu'il figure aux archives de 99. : Dans ce livre sont porteel des choses que s'aidd, entendres Veer. Je n'ai pas Tout notest la mémoire est pas Toujours ficèle, ... 14 mon ape! l'Ai éVITER de noTer des choser derobligeanter, que l'Air pu Constateix,

gin Jour peutetre si nous avons l'honniure
de votre visite je vous dirai de vive voix
Je cesse ici mon bavar dage espirant
de pas vous avoir ennugé.
Je vous prie mon bolonel et cher
Président mon reespect et toute mon
prities

Je sur les deux volumes j'ai fait
les Corrections qu'il convient
Je pense que pour ceux délà Edites
La correction pourrait se faire d'ans
Le Bulletine du gg.

Scovenire Guerre 1939-1945 Av. ggim. R.I.A BEY. Georges RAPPele A l'AcTIVITE le 26.08.1939. Arrive AU Corps le 84. 08 1939 (Fort L'Amothe) AUX ARMEES 1c 2. 9. 1939 PASSE AUX MAPASIN. Toucher mon Equipement. Par de Vareuse! par de chaussurer! Je reste en Chaussures de Ville! Catonnement, Au groupe Scolaire Lumière, le Commandement Assure, par un capitaine Ape, Ayant fait la Gerre 14-18- formation der Sections. etablissement des tours de parde P 14 H GUARTIER Libre, J'en profite pour Rendre Visite, à ma Tamille Lyonnaiste 8 Jours Nous Restons dans Ce CATONNE ment, phis présentation A Nos officiers: Colonel LACAZE, Commandant. CAPITAINE BARdOT, le Père de BRIPITTE), lieutenant diber qui sera mon chef de section Lieutenant. Jacquei -VilleTie. Aspirant charvet, Jour officiers: Finet Exporat chef! Caprange. CAPORATOR THEY, Merle, MARISTA, ADJUGANT Collet Puis embakquement, en Gare de la Guillotière Les TIMATION: LA SAVOIR, NOUS PASSONS A GRENOBLE le TRAIN S'ArrêTe, A lA BAUPIÈRE de lA CAPUCHE Beacoup de gens, sont LA, 2/s nous salvent, Les Femmes pleupent, nous lettent des fleurs Le TRAIN Repart, Arrivee: Si Jean de MAUNTIEN--ne, il fait NUIT, un ClAIR de Lune éclaire les Montapres puis Nous prenons La Cirection de nos Catonnement. Respectif

le Notre se TROUVE d'Ans une ferme, pas loin du Torrent (MARC) Les fermiers sont der gens TREI sympathiques; Les Journées vont, s'écouler. entre Creusement de Trancheu, Trou Gamelin) MANOEVERES, MARCHES en MONTAPRE, Revves) diverses DICE AUX pagsants pour les TRAVAUX des champs. Puis, Nous Continuons Notre Ascension. CANTONNEMENT BRAMAN, &. Orcelle, 3' AVRIEUR, 4 AUSSOIS, 5 SARDIERE, 6. CROIX de Coleret, A chaque ETApe même emploi du Temps, A la GROIX de Coleret, Nous sommes A LA FRONTIÈVE ITAlienne, Nous faisons des TRAVAVX de Fortification, chaque purs nous Casons, Avec les JodATS ITAliens, Eguland ce sont, les Alpini) MAIS AVEC les Beinplieri, INYA par de contract, Avec les premiers, Nous échangeons, Café pour do Vermouth, Novs ASSURENT que famais ITTALIE Ne fera LA Guerre A LA FRANCE! Letemps A change, LA neige Vert mise A Tomber C'est l'Hiver A cette Altitude! Nous Couchons Jous les MARABOUTS, pour nous chauffer nous UTilisons des Caisses métaliques Uldes récupéré AUX Cuisines LANS Les grelles Nous Brûlons des Papiers, ce qui donne une chaleur immédiate mais qui ne dure par longtemps, et au MATIN Nos Souliers Sont Anides i'l faut les chauffer Aupret de Poèles de fortune pour pobvoir y entrer vos Tieds. Octobre, vous Redescandoni en des lieux plus cléments: destination: S. Pierre L'Albiquy. un camp, Tout neuf A et l' Construit PAR le Génie. Bellei BAPAQUEI en bois! le Temps est Au beau fixe, nous Aidons AUX Veudangs JANY I'INTERVALE, MANDEUXRES. MARCHES, Revueldiverses ARMer, CASErnement, etc etc . FIN Octobre il pleuti Nous pataugeans, MAIGRE les Caille botis, posé un Der PARTOUT!

puis (un bouteillon). (information Jans Nothe / ARpon Militaire) NOUS devons partir pour L'Assace, Effectivement de but Novembre: embarquement ID Modane, Lirection, Nie derbrown on se pare Les Villes d'env! ) qu'Ils sont GATE ces petits soldats! Comme Ceux de l'An &) puis - INGWILLER, Reichoffen, Woever, Zinswiller, ou nous Cantonnons préque 3 semaines NoTRe PROUPE Loge chez MRM GRUBSWALD Quels pens Admirables. Chaque MATIN NOUS donnent un pand. Scenu de lait, accompagne du TRACITION el Kouglof Avec SA un Cour gur DAT FRANÇAIS A TOUT ROMPTE! (Avec Eux | 'Al Conserve une Amitie Eternelle', Le Pire et la Mère sont decedes pondant la Gerre Les ENfanti & Jenne l'Aince, MAriee AMR Bund. JACquei decede l'An dernier, son ERève pierre decede quelquei Annees Auparavant, ERNEST enrolle Leforce dans l'Armée Allemande disparaitera en Rustie. Chaque Année. Jacque. - Tenne, et Toute Leurs Familk, AU momment de leur, VACANECS, etAient Reev. chez Nous, LA TRAdITION est Rompue depuis le décès de Incquer. Mais Nous maintenons ce lien d'Amitie Epis TolAirement). Sobresteinbres De Zinswiller, Nous partons aux A.P. Lans un Sli Village dont les MAISONS SONT TOUTES CONSTRUITES en PRÈS ROSE le VIIIA pe est Completement EVACUE de Jes HABITANTS Le 9 Roupe FRANC du Lieutenant The Loge vilsers d'ans une Maison. Nous dans une Capnadans le sol, qui n'et à BATIE DAR un Rept de Lepionnaire, 11 y in un poèle on de charfe en Recupérant dans Les MAISONS eVACUEN Boislet ChARbon. C'est pux envirgons du Village, que le Lieutenant Guibert et son PRoupe S'Illust Reva, en S'INTROduis Ant CANT dani Un F.A Allemand inocupe Lanvit et ATTENEROUS leur Venue Au MATIN. ferA plusseurs morts

et ferons preisonnier. Le lieu Tenant. Allemand qui Commandait Ce proupe, Ce qui Valut Au lieutinant Dibert la légion d'Honneux, et la CROIX de Guerre A Tous ses hommer- [ le lieutenant Guilbert guand Il pris le commandement du groupe FRANE, LAISSA le Commancement de LA SecTION, AN Serpent chef tenet. A Oberstein BACK, TOUT UN RESEAU de BArbelei etAIT Installe Nous y Avons suspende des Bouteilles des Boites de Conserver. qui au moinage Touche produspite do BRUIT gui nous mettrit en Alerte, une nuit grand Remve Menape, on supose les Allemand essagant de les FRAnchir, Nous Tirons Tous, fusil, MITRAIllevRe GRENAdes le BRUIT D'Enfin Céssé, CAlme Complet vigure Leven du Jour -- PAUVRE DETE : un checkevit completement déchiquete, on ne Récupérers per de chose pour L'AmeliorATION de l'ordinaire! Noel, Le P.A Commande par le Lieutenant Villette est ATTAQUE BRANK-bas de combas. Tour les Hommes A leve poste! Monnier, fusillier, Tire Chargeurs SUR Chargeurs. Laneement de grenades de p-A Je TROVVE SUR IN HAUTEUR, Le qui permet Au GRENALIER V.B Le faire mouche, le LieuTenant demande Le Secours de l'Artillevie, Tir de BArage, les Allemands, se retirent Avec de Lourdes pertes en Hommer et en materiel. Le lieutenant pour cette Action Serp décore de La Légion d'Honneur, Monnier Le la CROIX Le Puerre, qu'Il. Refusera Toujours de porter estiment, que Tous du fusitier AV GRENA Cier V-B THAN MERITENT CETTE décoration CITIL CROIR de puerre, fit benucoup parleg el couler Denveoup d'enere dans son ATTRIBUTION Je Revindasi SUR CETTE QUESTION plus loin De Wouveru, changement de position, Nous Laissons

1 pspirant charvet prend le cel de la tegotion Novi descendons du Winech et prenons Nos contonnements.

A lambach ou il qua deja des puinteurs que font il. en cer lieux?... Ce Sont de jopeux deilles, dans Les CAfés qui sont eneure ouverts, c'est force libatione Ces TRois Semainer Vite passeis! le Réjoins MA C'à A Ibchem ou nous he Restons que quelques ours. pour Aller occuper. un poste a Fetit Wingent pons le Moulin que vous Repappone La Nvit, La Journée, vous prinon plusieurs petiti poster repartis dans la Nature, Notre fortin es T un moulin, il Reste encore benucoup de farine Nous Brons un boulanger parmi nous qui chaque lour Nous prepare des CROISEANTS pour le lendemoun motin! Qu'Ilsson I Heurevy ces petits Soldats & LA petite Rivere qui Alimente le Moulin est pleine de TRuter, perches LOTTE, qui aprementant Nos Repas. le printemps est LA, LA neige fond de Toutesparts. et L'envRuisselle! El de Nouverar un Boutheillon .- ... Nous Allons Aller na Repos --- L'Ans le Jura, et vous embarquons de Nouver CANS des WAGONS -- { de Voy ApevRs! ? l'er paysages sont Verdoyanti- on Ri on chante nous sommer loin de A p. Neuvilley, pres de Poliphy-etd'ARbois, (le Vind' ARbois, plus Tren bois plus T MArches DRoit, nousen faisons une Consomation TRES PAISONNAble, NOTE section Lope dans une serve ou les pensont Thei oumpathiques, emploi du temps: Exercice de Tir, marches MANOUVREN, et Rides AUX paysons, a planter les pommes de Terre. Mon Fry qui m'a Jové des Tours Aux A.P A besoin d'Aller se rajeonir chez l'armorier. Je demande Au Lieutenant Villette de le porter

LA place à d'AUTRES, et Nous Allons deuper un Nouveau poste, Novs Relevons le 94 RTB. Nous sommer au milier de la Foret, il gadela Neige et il fait un froid de connto, coupque Nous Relevons nous ASSURENT, que les Allemands Viennent LA nuit et TAPENT SUR les ARBRES? LA nuis mon Tour de parde, Avrive- 11 fait chirdelune Tout près de moi un coup see je m'appvis, contre un ARbre pres a Tirer, MAIS l'Arbre ou le suis Apposé Claque! Ce ne sont pas les Allemands qui viennent mais le pet. - 281 qui fent les Arbres dans Ce P. A. pour Avoir de l'ens Nous faisons fondre LA neige pour le CAfe; LA Toile Te ! (Rud Imentaire) le Ravitaillement qui nous parvient, Toutest gelé le Vin, le pain que nous fendons ne la mache et que nous dépelons papres d'un fer de bois notre sélour CANS CE P.A. fut TRès Calme, pas un coupé fusil Vient Novs faire ser Adieup! insenieur. A pir Liquide Il est Affecte Spécial. Il vous complimente pour NoTRe Courage Notre son moral etc-etche fe vous quite le Coeun serré; l'Aurai Voulo Rester Avec Vous MAIS mon Levoir est pilleurs maintenant! et mes Alpins, Si I un de Vous A Desoin de groiquese Soit le serai Toujours au bout dufil : Il AVAIT deja fait LA Guerre de 14/18. Après son départ, le Lieutenun VIllette prend le Commandement de la Cie

pour les Réparations nécessaires percuteurs qui bouge Breche dans le tonnerge. Réponde Fins purgon d'Avi! demain provered BATAUNT le foneral paire la Redu 11 faut que tous sef fusifier pait Rolliurs siènt seur prope!! le sor fendemain potro motif incharge est partien permission! les pors passent! paure fisil... et entrastroppe! les nuemands ont envahions la Hollande et la Belpique (10 mai) départ pour l'Aisne, embarquement, se crois a Dousserde des Avions Allemands Survolent le Territoire, ont entend des Tirs! Pause Avant le départ, Nous Allons Doine un coop. Zans un cafe, La Radio marche le patron Nous dit :«Il & B cinq minuter le TRAITRE de STUTTEPART A parle et A Annonce: LA 28 "Di monte en tipne. La notre qui a donne ce renseignement su TRAITRE? ... | Sor que nous serons ATTENSU! Le convoi est servole par des Avions, les Notres Nous det. on : Notre direction est Soisson; puis Villers Cotterets, puis. Arret: Ciry-cermoise, L'barquement un Convoi precedent le Notre, pêté Mitraille, et Bomborde 11 y y is evt. Lei morts et de Blesser, le guis est jonche de d'ebris de Touter sortes, MAIS plus encore val la Route parallèle à la voie, une colonne de Civils à été mitanille. il y A eut de Nombreuses Vietimes; des Avions Allemands Novs Jursolent, mais No nous ATTAquent pas, ils nous Altendent un peu plus soint vous prenons La Route en file indienne, still est une Heure de l'après-midi Direction Vailly. Comment se fait il que Wousne Sojone pas ATTAque? --- Mystere! ... A 16th environ Nows entrons dans les Bois de Vailly, ordre donne CREUSER VOTRE TROU in dividuel, et printe la position de Combat; en bordure du Bois 11 pa une Route où défilent une colonne de civils, Tout a coup un broit eportantable de virenes, les stukps, nous attaquent

MITABILIENT et LACHENT leurs Bombus Couche Aufond de NOTRE TROU nous ATTENdons que cet orage de fineta. fev, se Termine, le lieutenant Villette passe len chant : Lall & A.T. 11 der Blesses ... Aven parmi nous, mais June 12 Route C'est encore les Civils, qui sont les victimes Morts et Blessei, les Brancardiers J'affairent et evacuent morts et Blesser, nous, vous promoni Nos positions. le lendemain matin, Nous Laissons Nos TRous beants et nous Repartons de l'AVANT, dans la Vallée de l'Aisne en prinant les points HAUTS en fortifiant nos Tia les Noms des Villages, dont depandents Vos F.A Je ne m'en souvieni pas exactemente, (BRAY en Lannois Je crois) Les Allemands Semblent nous Laisser installer -. ! il est VARAi que nous ne sommes pasencore face aface JOR le plater Au début du chemin des pames une ligne de défense s'etablig. TRAnchee Continue, plus TRANChei Antilehar Nous somme Sur Vole, par le Coveou) l'Avion d'observation allemand, il peut prenene Tranquillement Jes Clienes Aveun Avion PRIANCAIS ZAMS /c ciel A 1A grestion que nous posono a nos chefs, [or sont nos avions] 1/4 Répondent d'ANI la somme ou les combatg font vape JAMS doute dans la somme ils leur est fait la Réponse inverse (dans l'Aisne) de Toute Cette péris de de querre, nous vervons & prions français! 2) Moranes de chasse en combat au dessus de Nos TeTes un des monane est Abattu et Tombedans les Ligner Allemander, puis un chasseur allemand est abartu et Tombe egallement dans levre Ligner, et les deux Avions Resant Je diripent Respectivement chacon dans leur Camp le pour suivant un del Avion de reconnaissance est ABBTTU PAR LA CHASER AlleMANGE, NOOS SEVERSONI des Avions Allies que lorque nous serons prionniers en Allemagne, mair Il favera ATTendre 1942 pour Cela. Mais nous subiRone level Bombard emonts!

Apres la boir de Vaillé pous Continuons, Notes Marche en Avant, nothe Jection prend position Lans la Colline qui -vrolombe LA Valle de l'Aisne Mon chargeur, Vurbier et moi creusons un Trou commun Ce qui etait plus facile pour me passer les charpeurs (ARmemant de mon chargeur un pistoletet cinq cartoucher! pour la défense du Mitrailleur. Nos postes sont distants de 500 m, A/1 km Il n'y A pAs de liques Continues Ce qui permet Aux Allemand: Le S'infettner entre nos p. A et nous prenene A Revers. Le lieutenant Villette Ce jour passe l'inspection des P.A de la C'e notre poste est en HAST de la Colline Nous dominons, mais les deux BUTRES Le ChAquei CoTes Le nous se TROUSENT en Contre Bas, et chaque noit, les Allemands s'infiltain; et par de Courter RAJAles de MITRAIlleTTer exsagent de nous obliger A Répondre pour devoiler vos positions - Armes. Aussi le Lieutenant Voulant Voir la possibilité Le former un P.A inTermediaire entRenos sections décide de former une patrouille composé, du fusilier MiTRAILLEUR - ( Moi) TRois hommer et Lui, nous Lescendons dans la partie intermediaire formée de Taillie, et de BROUSSAiller, guand Soudain, une Courte Rafale chaque et la baller siflent anoi oveiller. Le lieutenant n'is même pas Mit son Couques, ce qu'Il s'empresse defaire Je m'appvi Contre le Talus, s'Arme mon Firjet m'apprete A Tiren dans la direction d'où est parte le Tir le Lieutenant me fait signe, de pastirer, et indique aux TRON pommer Le Remonter, et moi de Rester Au bas dela Colline, pois Tire deux ou TROIS coup de feu Avecson pistolet dans la direction supposes, du Tireva, et Remonte Aux nivero des 3 Voltipeurs, me fait signe de Venir Auprès d'Eux, me dit de Rester, pour protégére Remontent et cette manœuvre vigu'a ce que nous apons Tous ATTEINT NOTRE GOSITION. puis Appela le CAPOVAI UB

er lance cinq ou 6 Granader Eans le TAIlli. Aucune Replique A nos Tirs! le Tireur A-t-11 été piteint? ou p-T-11 pRis le large ... Mais notre position, abien ete Reperer, CAR LA mit Juivante nous subissons un bombardement d'Artillerie eing obus Surnothe F.A Nous sommer dans nos TROUS, personne Nest AffinT le recoir Cependant un éclat d'obus, mais sans force, SUR la cuisse, c'et échat le l'ai pardé longtemps dans mon porte monnaie, posi en allemapne au cours des foulles Répétée 11 à disparv. Nous gitions cette position pour une Autre Toojours dans le même sceteur, porpours en HAUTEUR, LA nous cominons Toyours 10 VAlle de l'Aisne, en bas 11 y a une ferme évaevei; Vorbier a TRouve une descente de lit que nous mettone Aufond de NoTRE TROU, dans la cour de la ferme un grand bassin de Tierre qui de Vait servir d'Abrevvoir, c'est la que nous nous Approvisions en enu. un pur c'est mon Tour de Corvée d'enu, Je part Avec 4 bicons pour Aller, (P.AS-)/c remplis les Bidons et le Commence à prendre le chemin du vétour, quand une BALL Me Sifle AUX oreilles Tout de svite A Platdentire Restant Bien down L'Axe du tonssin, puis Coup parcoup une balle puis une Autre frappent le bassin faisant voler des éclats de pierre ou Ricochezen Minulant, les Allemands semblent Jover Avec moi, Comme Av chartet a lasovris derriere Ce DASSIN Je ne Risque vien de leur Tir, mais combien de Temps Vaisje pouvoir Tenir! AUSSI le Commence Tout pen RESTANT d'ANS I PXC du BASSIN A rampir, MAII Je Juis bien fine dans ma Reptation, parmer 4 bidons pus le suis heureux d'entendre les Coups de feu partant de ma section, et le silence du cote Allemand Alors de la main le fais signe Aux Copains que le suie Vivant et le me Hazarde, sous levritirs protecteur enfaisant le pros dos, A remonter La sente, mais / piè ev chowd! Nous Restone encore guelques Jours is tenir cette position

puis Marche en AVANT Novi rejoin proni le gros de la Cie qui Tient LA TRANchee Continue, dont une partie est A decouvert. Elle se Termine de chaque coté dans des Terrains boises, la nous avons loujours le Courge Sua la Tete, Rien ne doit Lui échappen de Tous nos fiaits et gester! et Toujours aven avion pour le mettre en fuite! et a peine est il entre dans sei ligne, aprei Avoir Lache une petite fuier blanche que nous avons l'ARTILLE SUR. MOUS. UN JOUR C'est un Tir de Mortien que nous reconnaisson bien ; Audepart un bruit comme Un Coup de baquette sur un Tampour, puis/arrivée l'éclatement dans un bruit fracmesant un jour un éclat avec une partie de ses AlleTel est vinue Je planter juste dévant moi, sur le parapet de la Tanchee's ce n'était par encore mon Heure! un proupe est désigné, pour Aller P2 ou3 kms devant, le CAI thef LA Prange Rommande ce proupe dont le fair partie, Avec. Robin, GAIAPILE CAL MARIOTA. TREZEVIC MASSON, Terrier, CAdillon, (CATTELLA) qui Leviendra mon Cousin par Alliance (Avecsa cousini) Verbier mon charpeur. pour Avions pour mission Observation, et Controle, des Refusier Civils, Binsi que Tous les militaires que deflupient du Nova. Novs Lopions dans de petites hypironnettes qui etaient utilisées par les TRAVAIII evas Apriestes employed par cette ferme usine: LA Ferme Malesal Jans Loute de Polonais, ou les photos, et images SAINTER ACCROCHEES AVA MURS, NOUS Avions Reev l'ordre Le Novi Replier SUR IA C'e Laon AUNIT ete prise par les Allemands Toute LA mist nous avons entre Controler Civils et miliTaires, Avec du MATériel, canons Voitures Hypomobiles, ou les Civils emportaient Vivres et objets menaders et Literie, que la Cache/Laprang. FAISAIT ACCOMPAPER, JUSQU'A /ACIE

1960

Après notre embarquement à ORS, bourrés soixante dans des wagons, hommes 40 chevaux 8 en long, le voyage fût très pénible . I l nous fut donné à chacun un morceau de wollck brot à chacun et une tranche de Rot wurst, c'était un sorte de boudin, et la permission de remplir nos bidons d'eau. Mais pour satisfaire nos besoins naturels ... Rien! Pour uriner c'était assez facile, mais pour le reste c'était la catastrophe... Certains ayant la dysenterie .... Nous avons traversé le Luxembourg . La population nous faisait des signes d'amitié. Après de nombreux arrêts oû il nous fut permis de descendre pour aller aux (abords) toilettes et remplir nos bidons vides. Nous sommes arrivés à Trêves . Trier, débarquement, toujours avec des cris harmonieux » DRAUSSEN SCHNELL « . Une fois rassemblés , nous prenons la direction du stalag qui se trouve en haut de la colline, sous les crachats, les pierres et les insultes des gamins et quelques coups de pieds et de crosses de fusil des gardiens .Entrés au camp nous sommes placés dans des baraques. Nous posons nos maigres baluchons, puis rassemblement pour une distribution de soupe : chacun une grande écuelle d'orge qui fut bien accueillie par nos estomacs délabrés. Nous sommes restés une huitaine de jours, ce qui nous permis d'aller aux douches et devenir plus présentables . A ceux qui n'avaient pas de chaussures il nous en fut données (ce fut mon cas) car depuis notre départ de Neuvilley oû nous étions en repos, avant notre montée au front de l'Aisne. Nouvel embarquement! Destination inconnue! Toujours le même menu: une tranche de pain et un morceau de saucisse, cela pour trente six heures; car ce fut le temps de notre voyage pour atteindre notre stalag le XI .A.A.à Altengrabow . Nous sommes sous de grandes tentes faites pour loger trois cents hommes sur de la paille. La nourriture dont les menus étaient : matin - café ( jus de chaussettes ) midi - soupe ( claire ) avec un morceau de pain ; pour le restant de la journée occupations : marche en tournant en rond comme à la caserne. Ce stalag est immense. Il comprend diverses nationalités: Polonais, Arabes, Noirs etc... Nous occupons notre temps à jouer aux cartes, à lire les quelques livres que nous avons et qui passent de mains en mains , plus les corvées pour la propreté du camp, les pluches, les sorties du stalag pour aller couper des bouleaux pour confectionner des balais. Puis un jour nous apprenons notre changement de stalag . Nous avions aussi de fréquents rassemblements pour nous compter et recompter . Le principal était celui qui avait lieu avant la distribution de la soupe. Le Lieutenant qui commandait le camp français était un petit homme qui n'avait rien d'un arien mesurait à peu près un métre soixante, des yeux noirs, toujours accompagné d'un interprète parlant un français approximatif qui nous disait ; « vous devez vous lever quand le lieutenant y vient « Un jour nous avions bien ri ; parmi nous il y avait un gars du génie qui avait été détaché à notre compagnie 3 éme du 99 . Au cours d'un bombardement que notre

été détaché à notre compagnie 3 éme du 99 . Au cours d'un bombardement que notre P.A. avait subit, sa capote étant pendue au-dessus de son trou à une branche d'arbre , avait été litérallement déchiquetée . Il l'avait sur lui . Le lieutenant par le truchement de l'interprête lui demande ; « Vous n"avez pas été blessé " et Piroird de lui répondre : « non mon lieutenant « Gott ! Gott ! (das Wunder ) C" est un miracle ! Ya mon lieutenant Gotte mit uns. ( oui mon lieutenant Dieu est avec nous ) Le nom de ce soldat était Piroird , comme je vous le dis plus haut . Il était prêtre . Avant la guerre il était Vicaire à Saint Bonnaventure à Lyon . Après la guerre nous avons correspondu et je lui

MAD

10/2

ai parlé de son mensonge . Il était alors curé à Saint Germain au Mont d'or. Notre changement de stalag XI A pour aller au stalag XI B dans la région de Hanovre fut assez long et pénible . 36 heures ! avec pour la nourriture toujours un morceau de pain et un morceau de saucisse. Notre arrivée dans une petite ville Velzen n'était pas au camp qui se trouvait à Falingbostel . Nous n'avons donc séjourné dans ce stalag que de façon occasionnelle . A la gare nous attendaient des paysans , des meuniers , des forgerons et différents métiers. La plupart avec tracteurs et remorques. Par ordre alphabétique nous fûmes triés et A étant les premières lettres avec B je fus séparé de nombreux copains du 99 dont Verbier que je retrouverai plus tard après mon évasion . Nous montons dans les remorques qui pour beaucoup d'entre elles n'avaient pas de ressorts amortisseurs. Le réseau routier allemand avait de belles autoroutes mais le réau RESAU secondaire était pavé de galets sur une partie de la route, l'autre partie était de terre pour le voitures hippomobiles . Nous étions secoués comme dans une trémie ! Plus les gaz d'échappement des tracteurs, nous avions le coeur en capilotade. Ayant parcouru une vingtaine de kilomètres, nos tracteurs font une halte dans un joli petit village du nom de Hasstead I . Nous descendons avec nos gardiens (2). Nous sommes sur la place du village. Une maison, des barbelés l'entourent laissant la place à une courette, avec un appentis pour les W.C de jour. Dans la maison il ya quatre chambres avec des lits supperposés, nous prenons au choix la notre. Nous sommes trente deux, il y a une salle avec un calorifére émaillé, oû nous pourrons faire cuire nos aliments quand nous recevrons des colis mais pour l'instant nous n'en n'aurons pas besoin. Nous mangerons chez nos employeurs.

Une fois rangés nos maigres bagages , ordre nous est donné de sortir et de nous aligner sur la place, puis des gardiens nous donnent à chacun un numéro (j'ai le 11). Il y a, comme sur un champ de foire, le Burgmester et tout son conseil municipal et tous les futurs employeurs . Cérémonieusement le Maire met les numéros dans son chapeau et fait procéder au tirage au sort . Il y a un premier tirage , un second , pour ceux qui Plusique veulent gefangen . Mon numéro est tiré ; l'allemand qui a tiré mon numéro ne semble pas très satisfait de son acquisition! Je suis maigre, je pèse cinquant huit kilos. Il me tend la main que je prends et m' emméne à la ferme oû je vais travailler et je suis présenter à toute la famille Cassier. Il y a le grand-père, la grand-mère, frau Frida, Willème le petit cadet qui est venu me chercher, Erika la fille qui est de mon âge, jolie mais comme beaucoup de filles allemandes, assez grosse. Le chef de maison était absent puisqu'il était à la guerre. Il allait revenir bientôt, sa femme Frida attendait un troisième enfant, mais son frère Wuillème, agé de trente cinq ans allait partir. C'est lui qui dirigeait la ferme en l'absence de son ainè ( le droit d'ainesse était encore en vigueur - je l'appris par la suite ) Donc les présentations étant faites , des questions me furent posées. Questions que je ne comprenais pas vu que mon vocabulaire allemand était des plus réstreint . Frau Frida me dit : Frankreicht , caput ! sur un ton dominateur . Je pris un morceau de bois et sur le sol en terre battue de la grange j'écrivis : 1914-1918 Deutchland caput . Elle partit avec un air courroucé . Depuis ce jour elle ne m'adressait jamais la parole , répondait à peine à mon salut , jusqu'au jour oû un incident entre le grand-père et l'ouvrier agricole Willy eut lieu, mais cela après trois ou quatre mois . Nous allions partir aux champs . Le grand-père nous regardait partir , tous assis au bord du chariot , Willy tenant les rênes , Erika et trois femmes . Je ne compris pas ce que dit le grand-père, alors Willy lacha les rênes et s'avança vers le grand-père et l'insulta levant le poing sur lui . Personne ne bougeait , même Erika , qui pourtant aime il bien son gread-père! Alors je suis descendu du chariot et me suis mis entre eux deux et dans mon allemand primaire j'ai dis à Willy : < Arrête, c'est très mal ce que tu fais ! Grand-père est vieux >. Il me répondit : < toi , mèles toi de ceux qui te regarde >. Puis il reprit les rênes et nous sommes partis aux champs. Le lendemain soir j'allais partir au K.D.O. Frau Frida m'appella et me donna un petit sac de noix, un petit sac de pommes, des biscuits, une chemise neuve, des chausettes et des cigarettes. Je ne fumais pas mais les camarades furent heureux de l'aubaine. Alors je lui demandais « warum ,

warum «, frau Cassier? Tu as été très bon pour grand-père hier après-midi. Depuis ce Pourquo Pourquo Me Carsier?

7

jour elle répondait à mon salut et m'adressait la parole, me demandait des nouvelles de ma famille, si je me trouvais bien chez eux, m'encourageait en me disant : < Georges, la guerre est bientôt finie, les anglais sont bientôt battus >. Après marie fatt visiter les Ville m e Me l'illeux. l'étable l'écurie la parcharia la p lieux, l'étable, l'écurie, la porcherie, la grange, de me parlait sans arrêt mais je ne comprenais pas grand chose à ce qu'elle me disait . La visite terminée, Elle me dit : < Essen > mot que je comprenais très bien . Dans un recoin près de la cuisine une table était installée, le couvert était mis. Le me dit de m'asseoir. Erika m'apporta des oeufs à la neige. Je pensais qu'il s'agissait du dessert et j'attendais qu'il me soit servi un plat plus consistant. Erika passa et repassa. Je ne touchais toujours pas au dessert appétissant. Dans la cuisine à côté j"entendais « nicht essen! » Puis la grand-mère vint vers moi et me dit « nicht essen ? » Je lui répondis « Ya essen , muss essen! Je pensais, ce n'est pas ces oeufs à la neige qui vont me remplir l'estomac . Quand j"ai eu fini , oh ! surprise un plat de pommes de terre et de lard que je mangeais comme un loup affamé. Erika, quand j ;eu terminé, me demanda « gut! « . Je lui répondis « Ya ya gut . C"était mon premier repas ( abendessen ) . Une demiheure plus tard et nos gardiens procédaient au ramassage des « gefangs « . Tous réunis au K.D.O., les conversations étaient basées sur la nourriture, et je dis aux copains « ils se sont payé ma tête, ils m'ont fait manger le dessert en premier « . Mais tous me répondirent « moi aussi , c"était des crêpes à la confiture - un potage de pâtes sucrées - une omelette sucrée etc...Enfin depuis longtemps nous n'avions fait un bon repas. Nos deux sentinelles était assez sympa, mais les ordres étaient toujours donnés en criant. Après une semaine environ ils nous donnèrent une feuille libellée en français, qui nous informaient que nous devions avoir aucune amitié, aucun rapport, aucune relation avec les filles ou les femmes allemandes et que toute infraction à cette loi allemande serait très sévérement punie, de la forteresse à la peine de mort . Cette feuille nous devions tous la signer. Chaque mois un feuille semblable nous parvenait pour y déposer nos signatures. Tout se passait bien - nos relations avec nos employeurs, la population étaient très correctes . Au départ nous étions un sujet de curiosité , les gens , les enfants surtout venaient assister à nos sorties et entrées au K.D.O. Les premiers jours les gamins et gamines nous tiraient la langue en nous disant « Franzmann ". Mais tout entra bien vite dans l'ordre et ce fut plutôt de la sympathie qu'ils nous témoignérent nous disant « Krieg nicht gut , England bald caput . » Il y avait plus de trois mois que nous étions dans cette situation de « gefang « et nous avions tous pris du poids et bonne mine. Je pesais 75 kilogrammes! A mon arrivée j'en pesais 58. J"améliorais chaque jour mon vocabulaire en allemand . J"y parvenais assez bien , je savais compter couramment, je connaissais les jours, les mois, les années, les saisons et tous les mots les plus usuels Comme il n'y avait pas d''interprète dans le le stalag et les KDO, l'élection des hommes de confiance, prévu par la convention de Genève . Je fus élu par la majorité absolue des voix . Ce que les officiers et sous officiers ne comprenaient pas qu'un simple soldat le soit alors qu'il y avait parmi nous deux caporaux et deux sous-officiers (les-sous-officiers n'étaient pas obligé-de travailler mais étaient volontaires - au début c'était compréhensible - la bouffe - mais après quelques mois de remise en état et qu'au stalag tout fut bien organisé, certains cessèrent leur volontariat ). Les mois passaient , ponctués par les changement de sentinelles. Nous avions toujours une prèférence pour les plus agées, plus braves, hommes surtout, quand ceux-ci étaent sarrois, autrichiens ou de la région rhénane, mais nous n'avions pas le choix . Nous en avions eu un qui avait cinquante quatre ans ( un fils au front ) vraiement déconcertant par sa gentillesse . Le matin nous devions , après notre toilette, nettoyer le KDO avant de partir au travail. Souvent il nous disait : »/lasse maling le le ferai « > Nous étions en hiver , quelques rhumes ou bobos , il nous menait chez le Doktor , qui était trés vieux . Nous l'avions surnommé le « Yan yan « Was abend Sie? Nous évoquions nos maux à tour de rôle. Bauch krank. Doktor nous oscultait: » yan yan , zei tabletten und zei tag Ruhe. Et du mal de dents au mal/x de pieds c"était pour tous « yan yan zei tabletten und zei tag ruhe . On était donc en

période hivernale, il faisait trés froid et nous étions mal équipés pour lutter contre. Nous avions reçu les premiers colis des familles qui devaient peser un kilo, puis un peu plus tard cinq kilos . Ce brave Posten , un soir à l'appel , désigne deux parmi les camarades « du , und du « ( toi et toi ) morgen frue krank « . Le lendemain matin nos deux « malades « partent à l"infirmerie voir le yanyan, avec, au retour, leurs zei tabletten und zei tag ruhe . Puis le surlendemain de nouveau « morgen frue du und du krank. Cela dura assez longtemps, mais un jour les employeurs trouvèrent cette èpidémie de deux jours de repos répétitive bizarre. Ils en informèrent les autorités et notre brave Posten fut relevé de ses fonctions . Entre parenthèse nous le gations bien , avec du chocolat, pour lui et sa famille et chaque soir il partageait avec nous le chocolat chaud . La veille au soir de son départ , nous lui fîmes un joli paquet de chocolat. Il en fut tellement ému qu'il avait des larmes aux yeux . Si il y avait de mauvaises gens il y avait aussi de bonnes gens . L'hiver fut très rude avec moins trente degrés. Dans notre KDO il y avait de la glace contre les murs. Nous avions confectionné des édredons avec de la balle d'avoine . Enfin le printemps revint assez tard dans cette région du Hanovre . Mais il fut très beau . L'année 1941, dois-je vous raconter cela ? ... me mis le coeur à l'envers . Les allemands jusque dans les Wachstuben des gardiens, des affichettes (der feind ist immer feind)

l'ennemi est toujours l'ennemi – est dans mon esprit . Je leurs appliquais la réciprocité . Je jugeais mal de fraterniser avec eux , mais comme j'allais changé d'avis !.... quand je fis la connaissance d'une jeune allemande qui effectuait , avec quatre autres jeunes filles , son arbeit-dienst ( service du travail ) .Elles venaient de la ville de Hambourg et devaient apprendre les travaux des champs et de la ferme . Gizella, puisqu'il s'agit d'elle, passait presque journellement devant la maison des Cassier, soit pour porter du courrier au bureau de poste soit acheter un gateau à la boulangerie . Je sus plus tard , qu'elle était très gourmande . Les premiers temps , ells passait sur le trottoir opposé à celui qui longeait la maison Cassier . Puis un jour, pour le retour elle revint sur celui au bord duquel j'étais assis sur une petite murette, à l'ombre d'un gros bosquet de lilas. Passant près de moi sans s'arrêter elle me dit « guten tag Georg , ich liebe dich « Puis continuant son chemin d'un pas souple et léger , se retournant une fois passé la maison des Cassier , et me fit un petit signe de la main . Cette fois je l'avais vu de très près, mon Dieu qu'elle était belle! avec ses cheveux bouclés, blonds dorés, ses dents blanches comme dans un écrin 🗽 serti dans le corail , ses beaux yeux bleus du ciel , sa démarche souple et légére et sa voix douce même pour prononcer les mots gutturaux germaniques. Comment dire d'elle! Feind immer feind! Comme étaient écrits sur des affichettes dans la chambre de garde de nos postens (l'ennemi est toujours l'ennemi) Non! pour moi elle était entrée dans mon coeur , il n' était pas question que je l'en chasse! Chaque jour après le repas de midi, en attendant la reprise du travail à treize heures trente, car même dans la culture il y avait des horaires, sauf en cas de mauvais temps menaçant , l'heure c'était l'heure , j'allais m'asseoir sur la murette bordant la propriété des Cassier, à l'ombre du gros bosquet de lilas. Le dimanche suivant, comme d'habitude nous allions soigner le bétail, ensuite je faisais ma toilette dans le petit local qui m'était réservé . Erika m'apportait un grand broc d'eau chaude, puis je fermais la porte avec un petit coin de bois, car il n'y avait pas de verrou . Etant dans la tenue d'Adam je ne voulais pas étre dérangé par une visite impromptue. Ensuite il était 1' heure du repas que je mangeais assez vite, la famille Cassier restait longtemps à table le dimanche . J'étais donc allé à mon emplacement préféré en attendant mes deux camarades (Combe et Bellemain) , car depuis plusieurs mois les sentinelles ne venaient plus nous chercher et nous devions nous rassembler par quartiers. Meg camarades où travaillait Gizella, dans Gizella la ferme des Zimmerman me prenaient au passage, puis nous en prenions d'autres et entrions au KDO oû nous étions libres jusqu'à dix sept heures . Nous retournions soigner le bétail, quand j'aperçu, venant sur le trottoir d'en face les cinq arbeit dienst dont Gizella . Quand elles me virent elles traversèrent la rue pour venir vers

13

servant d'interprête aux autres . Je subis alors un interrogatoire en règle : » bonjour prisonnier de guerre français Georges Bey « J'étais surpris qu'elles connaissent mon nom de famille, mais je réalisais vite que beaucoup de renseignements avaient été donnés par mes deux camarades Combe et Bellemain aux demandes de Gizella . Puis à celle qui parlait français ( qu'elle avait étudié au lycée d' Hambourg ) je répondis à ce bonjour en français : 'bonjour mesdemoiselles « As-tu tué des deutch soldats ? » R- « je ne sais pas . » « Comment , tu ne sais pas? » R- « Les allemands tiraient sur nous tuant ou blessant nos soldats, ne savaient pas s'ils avaient tué ou blessé, nous c'était la même chose. » La conversation changea d'orientation . « Les fille françaises sont-elles plus belles que les filles allemandes ? « R- « Comme en Allemagne ,il y en a de très belles , moins belles ou pas belles du tout . » « Je sais que tu n'es pas marié , as tu une fiancée ? «R-« oui « « Elle est belle ? »R-« oui « « Plus que nous ? » R-« Je ne sais pas , il faudrait vous voir ensemble pour juger « « As tu une photo ? « « J"en avais une dans mon portefeuille « « Oui , fait nous voir « . Je leur fit voir . « Elle a une tête de poupée (Kopf), elle t"aime viel ? « R- « (en allemand ) ich glaube « « Erika est jolie ? « En réponse je fis la moue puis dis « oui « Elle t"aime ? « R- « Je ne sais pas « « Elle t"as demandé si tu l"aimais ? « R- « non « « Elle pas demander de legen (coucher) avec toi? « R- « non « « Niemals? « R- « jamais « « En France il y a des poufs? « R- « oui « « Tu es allé les voir? » R- « oui , seulement . » « Tu as couché avec elles ? « R- « non « « Tu es vierge ? « R- « seules les filles sont vierges , les garçons on dit puceaux je crois « R- « du bist ein dick lugeneur R- « Non « . » Alles fraü lieben du « R- « nicht alles (non ) « « Ici oui « R- « ich glaube nicht . 🗸 🗸 🗸 🗸 Dies Mehr jeneum ? « R- « Sie wissen (elle sait) « As tu du chocolat ? « R- « oui » « Tu nous en donneras « R- « oui « . Les questions auraient pu durer encore . Mes deux camarades arrivaient et me mirent en boite . Ah! il t"en faut cinq maintenant! Georges fait gaffe! nous ne voulons pas te voir avec la corde au cou , pendu & un arbre! comme le polonais à Altengrabown > Au moment de nous séparer Gizella me dit en français « J e t"aime , je t"aime Georges , j"ai envie de toi , viens le soir chercher tes camarades à la maison des Zimmerman R- « oui j"irai « « danke "/ danke Georges . » J'allais le soir suivant chercher les copains . comme moi ils avaient un local dans lequel Gizella venait nous rejoindre. Elle était folle de joie. Elle aimait me dire des mots français et certaines expressions françaises qu'elle apprenait avec sa copine allemande et mes deux copains qui, parfois, exagéraient en lui enseignant des mots de coprs de garde . Je leurs dis : » Vous allez fort , c"est pas chic . » Et elle me les rèpètait en toute innocence et je lui dis : » Gizella ce n'est pas très bien de dire ça! « Warum, warum! Georges « « Is es grob (grossier) « . « Je ne te les dirais plus Georg ? « Cela n"altèra en rien notre amitié , ils restèrent toujours mes messagers fidèles, billets doux, ou transmissions orales. Ils me disaient souvent : « Elle est folle de toi ! » et moi.....d"elle , sans pour cela oublier de me mettre en boite me disant : » Tu ne vas pas jouer les saintes nitouche et savons bien ce que vous faites quand nous vous laissons seuls, alors que nous montons la garde devant la porte . Je répondais : » vous ne savez rien ! ef vous faites des suppositions. » « Ça va , ça va ! cher ange chaste et pur ! » Jusqu'au moment de son départ j'ai pu garder le contact avec mon idole. Mais un jour, comme je travaillais aux champs avec mon quintet de femmes, nous coupions les fanes des pommes de terre prècoces (viola) pour faciliter le passage de l'arracheuse, Henreich, le patron me dit : » Georg va rentrer les vaches, « . qui se trouvaient dans un parc le long de la route. Pour y accèder , il fallait passer dans un petit bois qui cachait les champs oû nous travaillions. Gidella travaillait dans un champ voisin des Cassier. Elle m'avait déjà envoyé de la main quelques baisers auquels je n'avais pas répondu, étant toujours au milieu de mon

quintet de bonnes femmes ; il fallait être prudent ! Gizella manquait de prudence . Je traversais le petit bois , j'arrivais sur la route , je vis Gizella qui arrivait aussi .

moi, l'une d'entre elles parlait un français écorché, mêlant souvent l'allemand, et

Welque Schon

Je ralentis le pas pour qu'elle me rejoigne. Je n'avais pas encore sorti les bêtes de l'enclos , nous étions côte à côte . « Georg , je t"aime , je t"aime ! j"ai envie de toi ! » « moi aussi Gizella! « Je fis sortir les vaches et nous étions sur la route , le troupeau devant nous . « Georg embrasse moi! » Gizella « Wen die Leute sehen uns? » ( si des gens nous voient ) Elle regarda derrière, sur les côtés, devant il y avait le troupeau . Je fis comme elle Pas un chat sur la route ! Alors elle passa son bras autour de ma taille et nous nous sommes embrassés longuement . Avant d"entrer dans le village, elle me quitta et prestement passa au devant du troupeau. J"étais heureux! J"aimais et j"étais aimé! Mais je me posais des questions ; une si jolie fille m"ainait! Qu"avais-je donc de plus que les autres pour être aimé avec tant de passion ? Certes j"avais comme d"aucuns la beauté de la jeunesse, qui passe pour tous! Sans cesse elle me disait; » Georg tu es beau! tu es bon, beau . « Bon , oui , je crois , toute ma vie je me suis efforcé de l'être . Un jour je lui est All dit: »Gizella, je t"aime tu sais, mais cet amour passion, cet amour fou, cet amour impossible - Warum ? warum Georg ? - tu sais , Gifella, si nous sommes pris j"irai @iscla. en forteresse et toi en prison ; nous serons séprés pour toujours. » « Georg , aucune loi et personne m'empèchera de t'aimer . » Le lendemain j'allais avoir une inquiètante alerte. Nous étions dans le champ de pommes de terre pour le même travail que la veille, mon quintet de femmes avait une avance d'ung dizaine de mètres sur moi et j'entends Erika leur parler de moiet de Gisella . J'accèlère pour arriver à leur niveau, Erika se retourne et me dit; » Georg vorsich, vorsich machen « R- warum, warum ? « « physica , Erikassecretourne et me thit ; » Georgavorsich , versich machen « R- warum, warum ? « « ya , ya , ich weiss , ich weiss « - « Que sais-tu ? « R- « ya vorgestern abend ( hier aprè-midi) du mit Gizella ( toi et Gizella ), ich aben nür spechen (j"ai parlé) nein ist nicht wahr noch andere ding ( non ce n"est pas vrai , encore autre chose ) vorsich machen Georg! Qui a pu nous voir? Con qui pouvait être très dangereux maintenant tout le quintet de femmes était au courant! J"étais certain que Renate, Elsa, Eva, ne diraient rien; mais il y avait Frida Schülz, dont le fils était engagé dans la S.S.. Heureusement il était reparti et ne reviendrait pas avant longtemps . Mais Frida Schülz était mauvaise langue . Erika je pense ne nous dénoncerait pas , les Cassier n"avait pas intêret à le faire et se priver de mes services . Pendant plusieurs jours je vivais plus . Par mes copains je fis savoir à Gizella que nous avions été vus et que Erika le savait ainsi que les femmes qui travaillaient avec nous . Par mes fidèles messagers elle me rèpondit que Erika était venue la voir et lui avait dit : » Si tu continue à voir Georg et lui parler je vous dénoncerai « > Pendant plusieurs jours je n'allais pas le soir à la ferme des Zimmerman, mais les messages passaient, oraux ou écrits, sans mentionner de noms pour les écrits, pour éviter, au cas ou ils seraient interceptés par nos postens ou un contrôle de dévoiler leurs destinataires et dire qu'il s'agissait d'un brouillon de lettre destiné à notre famille . Mais de toutes façons , sitôt lus nous les dètruisions. Enfin au bout de huit jours je repris mes visites à la ferme des Zimmerman, faisant bien attention de ne pas passer devant la maison des Cassier. Quand le soir je partais de chez eux , je prenais le chemin normal menant au KDO , puis je me dirigeais en faisant un grand détour et revenais par le nord pour retrouver l'objet de mon amour . Erika , si aimable d'habitude me parlait peu et ne disait mot de Gigella ; mais je n'étais pas tranquille , une lettre avait peut-être été envoyée au commandant du stalag par celui ou celle qui nous avait vus . Les jours passaient .... Et toujours rien d'anormal! Je pensais que seule Erika nous avait vus , peut-ëtre m"avait-elle suivi en voyant le départ simultané de Gizella avec le mien . Si c'était le cas , c'était moins dangereux et j'étais plus rassuré . Nous étions fin septembre , un bon mois encore et Gizella finirait son Arbeit dienst et repartirait chez elle à Hambourg . Comment pourrais-je vivre sans son amour ? Nous en parlions chaque fois que nous nous rencontrions et elle me disait : » Georg , je t'aimerai toujours , je n'aurai pas d'autre amour après toi . Je lui répondais : » Gizella tu es très belle , du vergut mich ( tu m'oublieras ) , que nous réserve cette vergist



guerre!!! Elle m'avait répondu : » Après la guerre si je ne suis pas morte je te retrouverais, oû que tu sois «. Je comptais les jours, qui je savais allaient nous séparer pour toujours . Ce jour triste à mourir, est venu. Mes messagers m'avaient transmis le message . « Georg , mon amour , je pars samedi . Viens vendredi soir pour au revoir « Je suis venu dans le local des P.G. français , nous nous sommes embrassés longuement, de grosses larmes coulaient sur mes joues. Etaient-elles siennes ? Etaient-elles miennes ? ou bien les deux mélées . Auf widersehen mon amour, auf wiedersehen Gizella du bist in mein Herzfür immer. Je savais que cet au revoir serait un adieu! Pour Noël elle avait envoyé ses voeux à la famille Zimmerman et à tout le personnel de la ferme . Elle décrivait sa vie à Hamboug , les bombardements presque chaque nuit, elle et sa famille devaient coucher à la cave, ils étaient sans nouvelles de son frère sur le front russe, les difficultés de l'alimentation . Une nuit I G Farben avait été bombardé , elle n'était pas de service au laboratoire et parmi ses collègues il y avait plusieurs morts et blessés. Elle disait beaucoup regretter Hanstedt où elle avait vècu des jours innoubliables, je pensais que ces mots m'étaient destinés, sachant que tout cela me serait rapporté. Depuis je n"eu jamais de ses nouvelles, mêmes indirectes. Etait-elle encore vivante?

Ce jour là , il pleuvait Dans la grange , Henrich avait déversé un tombereau de carottes. Notre travail consistait à enlever les fanes et nettoyer la terre en éxèdent, les mettre dans des corbeilles pour ensuite les mettre en silos . J'étais perdu dans mes pensées et n'écoutais pas ce que disait les femmes, je n'avais pas répondu à une question que m'avait posée Elsa . Erika me dit : » du bist in der Mund ( tu es dans la lune ) ? Immer der gedanke für Gizella ( tu penses toujours à Gizella ) ? Noch nicht vergessen ( tu ne l'as pas encore oubliée ) ? Je lui répondis séchement : » Erika! Gizella wider zür rückkbehren in seine familie! du zufrieden? (Gizella est de retour dans sa famille! tu es contente?) R- nanceme familie! du zufrieden? ( Gizella est de retour dans sa famille! tu es contente?) R-« Ya für du Georg , und für Gizella ( oui pour toi Georg et pour Gizella ) . Gizella ein gross Gefahr für du gewesen! ( elle était un grand danger pour toi ) « R- « Beschäfr die Gefahr wer drohung du (occupe toi du danger qui te menace) «. « Welcher ? » R- « La guerre! ( Pendant quelques minutes ce fut un silence complet , puis Elsa - toujours elle - rompit le silence et me demanda: » Georg noch Böse gegens uns? (Georg tu es toujours en colére contre nous ) ». R-« Nein Elsa « . » Du lieben uns ? » ( tu nous aime bien ) R- « Ya ( oui ) Elsa « . Puis elle trouva le moyen de faire rire tout le monde ; du tas de carottes elle en tira une très grosse et me demanda : » Deine Mohrrübe so dick wil als ? (ta carotte est-elle aussi grosse) R: » Mehr (plus) et toutes de rire aux éclats . « du sehen machen ? « ( tu fais voir ) . « ein andere tag ( un autre jour ) et la conversation continua sur le sujet . « Seine Fraü sie hat viel gluck « ( sa femme aura beaucoup de chance ). « Aber er at nicht Fraü hier « ( mais il n"a pas de femmes ici ). « Arm Georg ! « ( pauvre Goeorg ) . Elles continuèrent sur le sujet , des vertes et des pas mûres qu'il serait indècent de noter ici . A la suite de cet accrochage avec Erika, elle fut plus aimable avec moi, me demandant si j"avais de bonnes nouvelles de France, le matin si j"avais bien dormi. Aux repas, c"est elle qui me servait, c"est bon Georg? Veux tu encore de ceci, de celà. Je lui en voulais juillet 1942, j"eus ma vengeance. Henrich, sa femme et ses enfants partaient chez les parents de Frida en char à bancs. Ils possédaient un voiture automobile, mais ne pouvaient s''en servir faute d''essence . Willy leurs servait de cocher . Avant leur départ Henrich me dit : » Aujourd'hui tu aiders Erika à porter des sacs de sable dans toute la ferme et dans la maison . Nous restions seuls avec grand"pére et grand'mère. Ces sacs de sable étaient destinés à prévenir les incendies provoquées par des bâtons incendiaires que jetaient les anglais lors de leurs bombardements. Grand'père et grand'mère étaient handicapés pour marcher, ils ne pouvaient pas

T.SUA---/--

12

Monter la Escaliers ERIKA, commença par Tous les Bis de la Ferme, ce fut in distribution dans in Masson d'Habitation. AV REZ de chavisce Elle m'envmerais Les destinations. a Dies ist des Saloir, Dies Das Zimmer, Opp. und. omia, Dies Von Henrich und Frida, Dies ist zimmer for wullhem LA sienne. Pourquoi LA dernière ? J'AllAie le SAVoin Elle Se coucha en TRAVERS de LIT, m'inista p m' Assoir A lote d'Elle, prisen soupisant midits 12h bin Allein' ich bin Allein! für Ledenrich Toi Aussi Tues Seul Au KD. O. YA der schaden! YA ERIKAdor Schade. Obi C'est Dommage ERIKA pois Elle se rapprocha de moi, mit samain Sur ma cuisse un momment, sans la bouper puis doucement insidieusement cette main AVACALT vers La zone interdite! mon Died me laissez par sucomber a la Tentation cette Fille Appetissante en Pamoison a Cote de moi, qui me provocait Allais le Satisfaire ser desirs et combler sa Solitude? non! n'AUAIT Elle pas minace. Gisch de nous denoncer si Elle Continuait, Ameroir et meparler. Le pris samain et Ramenouis Son Bras Contre son Corps, et LuidiT : ERIKA ist Verboten, ettreng Verboten. R: 4A Georges ist verboten, is eschade! schumsip Kriep! schozip. priep! ( Sale Everre, Sale Cuerre) l'etais heureur le m'étais Venger maii quelle BATAille! le crois Dien Spre / Ale mérité la enoix d'Honneur

cuisaient le pain, les poulets. Le vieux avait une façon de cuire les volailles enrobées dans la glaise. Un hopital était en construction, où différents corps d'état travaillaient, les menuisiers coupaient en quatre les glaces réservées au lavabos, les encadraient et nous fûmes pouvu chacun d'une glace - j'ai pu la conserver dans mes différentes périgrinations -. Après être resté quelques jours sans employeur, un ange gardien m' enméne à trois kilomètres de Bevensen dans une petite ferme perdue dans les bois, tenue par deux vieux. Je devais coucher chez eux. Une chambre avait été aménagée sous les combles – gros verrou à la porte, une lucarne bardée de fil de fer barbelés. Ces gens n'avaient ni électricité ni téléphone, pas de radio. Ils me parlaient que pour me commander ou me parler de leur fils qui était sur le front de Russie (il en est revenu) Ils me surveillaient même quand j'allais pisser. Chaque matin je portais deux bidons de lait de vingt litres chacun, j'avais à parcourir deux cents mètres environ, et les mettre au bord de la route. La vieille femme restait à me regarder jusqu'à mon retour. La nourriture était bonne. Je m'ennuyais comme un rat mort. Non je ne pourrais rester et j'envisgeais déjà la façon de m'évader. Mais pour s'évader il faut des vivres! Les barbelés de la lucarne, je pourrais sans difficultés les enlever et passer sur le toit qui descendait assez bas, à condition de ne pas réveiller mes géoliers. Enfin le dimanche un ange gardien vient me chercher pour passer la journée au KDO. Retrouver les camarades, cette ambiance d'amitié, dans le KDO il n'y avait aucun prisonnier du 99, mais regnait une solidarité à toutes épreuves . Je vais trouver l'homme de confiance et je lui dis : « Je ne peux pas rester dans cette ferme. Si dans huit jours je ne reviens pas au KDO, je fous le camp.» Avec lui nous sommes allés trouver le Feldwebel et lui dire et lui dire que je ne voulais pas retourner travailler chez ces pequenots. Il nous dit: « Bon, ce soir tu reste au KDO, tu es malade et d« Bon, ce soir tu reste au KDO, tu es malade et dès demain je verrais à te trouver un employeur ». Cela peutn paraitre étonnant la vie dans ce KDO. Il faut dire que Feldwebel n"avait plus la fibre nationale socialiste. A Hambourg sa femme et ses trois enfants furent tués, sa maison détruite par les bombardements alliés . Il était donc planqué comme chef de commando . Sous ses ordres il avait trois sentinelles qui étaient à sa botte. Sans la complicité de Feldwebel, tout ce qui passait dans le KDO n"aurait pu se faire . Les portes verrouillées le soir , ils mangeaient tous avec nous et à l'appel il disait en riant « Combien de canards ne sont pas entrés à leur base aujourd"hui ?»

Donc je restais au KDO , aidant le vieux. Mais un soir , à l'appel , quand arrive mon nom il me dit : « Ah ! ah ! Bey , du bist un gross Filou !

- Gross Filou ? warum ?
- Du évadé!
- oui!
- Sie nicht wissen?
- Nein
- Aber Morgen du gehen andéré KDO (il doit y avoir une erreur d'aiguillage!) je n'ai pas droit à KDO quatre étoiles.

Donc le lendemain vers dix heures un ange gardien m'enméne vers mon nouveau domicile, mais avant je reste avec mon ange vert de gris dans un batiment plein de soldats, mais composés surtout d'officiers et sousofficiers qui bont et viennent . Je suis assis sur la dernière marche de l'escalier, mon ange gardien, lui, est assis sur une chaise en face de moi, son fusil entre les jambes et chaque fois que passe un officier ou sous-officier, il se lève et claque les talons. Moi, je me lève et salut militairement, mais qu'à partir du grade de sergent, convention de Genève dixit ; le salut n'est du que pour le grade correspondant dans l'armée du prisonnier, donc sergent pour la France. Certains répondent à mon salut , d'autres non . Mais cela m'est égal. Puis un Lieutenant passe et répond à mon salut , puis demande à la sentinelle ce que je fais ici . Elle lui explique la raison de ma prèsence et lui dit que je dois aller au KDO 833 mais je n'ai pas compris le lieu, et nous devons prendre le train de dix sept heures . Il fait sympa ce Lieutenant ! et surprise! il me fait apporter une tasse de cafe! Je remercie le porteur en lui demandant de tranmettre au Lieutenant . Je regarde ma montre , j'ai

encore un bon moment à attendre , il est seize heures . La gare n'est pas loin mais il ne faut manquer le train ! Aussi un bonne demi-heure avant je suis sur le quai , gardé comme un trésor par mon gardien . Les gens me dévisage au passage . Certains lui demande ce que j'ai fait . Il répond « Evadé » . Dans le wagon nous sommes avec des civils . L'un me dit dans un français petit parigot « T"en fait pas p"tit gas la guerre finira » Je suis étonné de son français et lui demande « es-tu français ? » . Il me répond « non , mais j"ai travaillé à Paris dans un grand hotel » « Lequel ?» « Je ne me souviens pas » . Les autres civils me posent des questions , si je suis marié , si j'ai des enfants , oû j'habite . Je leurs réponds « Vichy » « Ya Régierung Pétain , gut , aber zu alt. » Je leurs réponds « Viellecht ( peutêtre ) » L'un m'assure avoir étédans cette ville qu'il qualifie de « sehr chêune » ( très belle )

<sup>©</sup> Bådenteich! hérabateigen Plusieurs chivils descendent et me disent « Viel Gluck » ( bonne chance ) . Je leurs réponds en allemand « Viel Danke » . Puis je prends , toujours accompagné de mon ange gardien

, le chemin du KDO 833 .

Le commando se trouve dans un café restaurant, don't nous occupons la salle de danse trés grande avec une scène oû chaque dimanche nous faisons un tour de chants . Le propriétaire des lieux est un brave homme qui vit avec son pére de quatre vingt treize ans . Lui a soixant ans . Quel brave homme ! Je l'apprendrais par la suite . Nous passions par la salle du café, beaucoup d'allemands, des vieux qui boivent de la bière ou jouent aux cartes. Puis nous entrons dans la salle de garde - trois Posten, un Caporal, un ober soldat ( lou jouent aux cartes. Puis nous entrons dans la salle de garde - trois Posten, un Caporal, un ober soldat (1er jus) et un simple bibi. Le caporal prend la livraison du Gefang Bey . Puis j'entre au KDO . Je n'en crois pas mes yeux! le 99 est bien représenté: Monnier, le décoré du Maimont en Alsace l'hiver 39/40, Petavin, Rosset, Gabriel, Flandin, Clément, Maillet et Vurbier toujours aussi démonstratif me saute au cou et m'embrasse. Je suis trés émotionné par leurs marques de sympathie, des larmes perlent dans mes yeux . Pour les dissimuler je prends men mouchoir et je me mouche très fort et je ris (aux larmes). Et les questions pleuvent . Je raconte mon évasion et les conséquences qui s'en suivirent, puis Clément revint avec un grand récipient de bière. Alors on boit et on mange et bien après l'extinction des feux . Je leurs dis que Billot du 99, qu'ils connaissaient bien, s'était évadé moi ainsi qu'un des chasseurs d' Afrique nommé Mignon . Nous fûmes repris Billot et moi bêtement! Notre sac de vivres que nous avions laissé en vue après une premiére alerte, a révélé notre prèsence. Mignon ne fut pas trouvé, mais notre sac fut saisi par les allemands. Avec lui il ne lui restait pas grand chose comme vivres! le voyage dura près de huit jours. Il fut découvert par les italiens . Il a cru mourir et quand il fut pris ne se tenant plus sur ses jambes, les italiens l'ont livré aux allemands et il revint au stalag XI b . Je n'ai pu le revoir . Après la guerre , je l'ai recherché sans jamais le trouver . Peut-être à l'heure qu'il est , a-t-il réussi son évasion éternelle! Le recit de son périple me fut raconté par Billot qui le revu.

Je fus mis dans une équipe de Waldarbeiter de la Waldmekerchaft de Welzen . Nous avions un garde forestier du nom de Geneke , trente cinq ans , n'ayant jamais fait de service militaire . Audessus de lui nous avions un Uber Forster galonné comme un général . Le travail était pénible et nous avions convenu avec Geneke un contrat , tant de cubage pour pour le bois de mine , tant de cubage pour le bois à

bruler et un autre cubage pour le bois de construction . Passé ce travail accompli, c'était repos. Jusqu'au retour au KDO, nous étions nourris par une Fraü allemande, Fraü Bin. Son mari était sur le front et son fils quinze ans était avec elle . Elle avait nos tickets d'alimentation et en faisait bon usage à son profit . Nous faisions partie des Schwer Arbeiter ( travaux lourds), mais elle nous donnait le Leicht Arbeit (travail léger). Ils nous fallait combler le déficit . Heureusement les colis faisaient cet office et le maraudage avec . Avec ceux du 99 nous faisions caisse commune dans laquelle étaient mises toutes les victuailles que nous recevions et partagées entre nous , sauf le tabac , je ne fumais pas et bien sur les camarades du 99 en profitaient . Vurbier travaillait dans une ferme, le mari avait été mobilisé aux Wolck Sturm. Il était le maitre des lieux . Il avait parlé de moi à sa maitresse - sens propre et sens figuré-J'étais son copain, nicht viel essen! Scwer Arbeit! Sans me connaître, chaque dimanche, j'avais dans un linge noué aux quatre angles, lard, saucisse